

Jcheny

THE VIETNAM

OBSERVER

L'OBSERVATEUR DU VIETNAM

DECEMBER 1968

and

JANUARY 1969

- A tale of several cities
- Les banques et le monde des affaires à Saigon
- Vietnam's first « Kindergarten »
- Le retour des généraux
- Vietnam legend :
Autumn, Love and Rain
- La Liberté, un chemin raboteux pour la presse de Saigon
- Beauté et Guerre
- Tyre-kicking in Vietnam
- La « pilule » au Vietnam



THE RED CROSS AIDS VIETNAM

(Story on page 20)

COVER PICTURE

THE RED CROSS AIDS REFUGEES

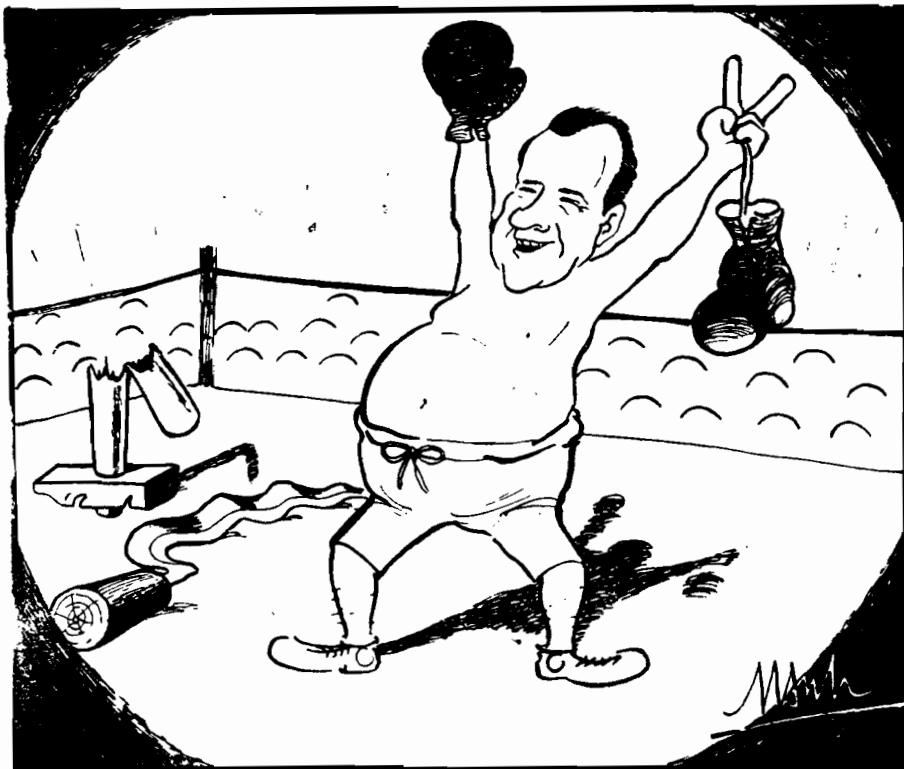
A young Vietnamese mother with her child concentrates intently on making a conical peasant hat. Hats are one of many handicraft products made to provide income for refugees. They are sold throughout the province, of Quang Ngai.



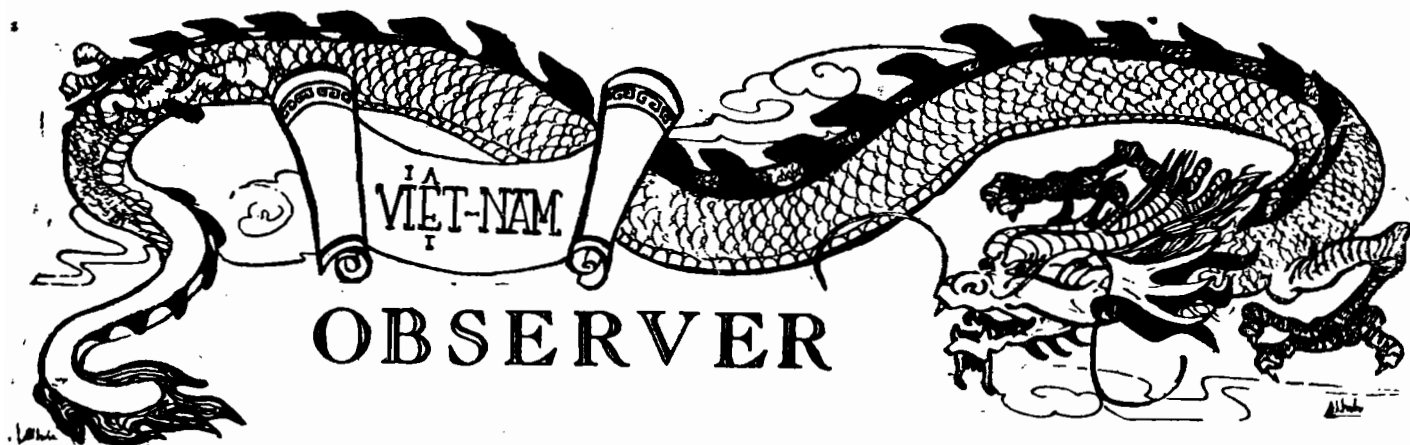
PHOTO DE COUVERTURE

LA CROIX ROUGE AIDE LES RÉFUGIÉS

Une jeune mère Vietnamiennne avec son enfant à ses côtés entièrement absorbée dans la confection d'un chapeau conique. Ce genre de chapeau est un des nombreux articles d'artisanat dont la production a grandement contribué à augmenter les revenus des familles de réfugiés.



3ème Round... 3rd Round...



English

CONTENTS

Français

— A tale of several cities	2
— Saigon's secret weapon	4
— Road problems in Vietnam	5
— A united effort	7
— Banking and finance in Saigon	10
— Confessions of a Viet Cong girl fighter	11
— Vietnam's first « Kinderdof »	13
— Vietnam legend : Autumn, Love and Rain	14
— The return of the generals	16
— Freedom is a rough road for Saigon's newspapers	18
— Footbridges and miniskirts	19
— The Red Cross aids refugees	20
— North Vietnam's political system	23
— Tyre - kicking in Vietnam	25
— Miss Duong drives a bulldozer	29
— The « pill » in Vietnam	31
— Electric power for Vietnam	33
— Christmas : the reality is quite different	34
— Two poems : — Christmas Eve — Peace	35
— Chronology	38
— Praying for a son	
(b ck cover)	

— Rappelez vos loups, S. V. P.	2
— L'arme secrète de Saigon	4
— Le problème des routes au Vietnam	6
— Les banques et le monde des affaires à Saigon	9
— Confessions d'une combattante Viet Cong	12
— Le premier « Kinderdof » au Vietnam	13
— Le retour des généraux	16
— La liberté : un chemin raboteux pour la presse de Saigon	18
— Ponts et mini - jupes	19
— La Croix Rouge aide les réfugiés	20
— Beauté et guerre	22
— Un record mondial à Saigon : Le prix des voitures d'occasion	25
— Mlle Duong conduit un bulldozer	29
— La « pilule » au Vietnam	32
— Rénovation du réseau électrique du Vietnam	33
— Prier pour avoir un fils (sur couverture)	

REPRINT, REPRODUCTION OR TRANSLATION
FORBIDDEN, EXCEPT WITH EXPRESS PERMISSION
FROM THE PUBLISHER

HEAD OFFICE : 235, Hai Ha Trung St., Saigon Phone : 41.787	PUBLISHER : Nguyen Thi Nga	EDITOR : Phu Si	CONTRIBUTORS : A group of professors, political leaders, journalists
---	--------------------------------------	---------------------------	---

EDITORIAL

A TALE OF SEVERAL CITIES

By PHÚ SĨ

RAPPELEZ VOS LOUPS, S. V. P.

Today, the good people of Paris are playing host to delegates from Saigon, Washington and Hanoi. No one can yet predict the outcome of the peace talks which thusfar have been fruitless. But now, a new factor has been added. The Saigon delegation has arrived. Stripping the problem to its bare essentials and forgetting for a moment the theatrical aspects of protocol concerning round, square or oval conference tables, what are the essential issues ?

— Hanoi claims the National Liberation Front should be recognized as the sole representative of the people of South Vietnam. The North Vietnamese say the Front was formed by South Vietnamese patriots to resist « American aggressors ».

Saigon can prove that the National Liberation Front is in fact nothing but a communist front organization controlled by Hanoi. There certainly is no lack of convincing evidence how, when, where and why the Front was formed, who is behind it and for what purpose.

— Hanoi says American forces in South Vietnam have taken control of the country.

Saigon can prove that South Vietnam has resisted communist aggression for 18 years. If communist ideology of the Hanoi variety had any real attraction for the South Vietnamese people, this country would have been communist long ago, regardless of how many troops the Americans and other Allies sent to Vietnam. The fact that Hanoi, supported by Moscow and Peking, has to force its ideology upon the South Vietnamese people by warfare, proves Hanoi is the aggressor.

— Hanoi maintains it is an independent People's Republic and it labels the Saigon Government « a tool of Washington ».

Saigon can prove that Hanoi is about as independent as the government of Czechoslovakia. South Vietnam's national elections in

Le bon peuple de Paris donne actuellement l'hospitalité aux délégations de Saigon, de Washington et de Hanoi. Personne ne peut encore prédire l'issue des pourparlers de paix qui, jusqu'à maintenant, n'ont pas réussi. Mais l'arrivée de la délégation de Saigon a ajouté un nouveau facteur. Si l'on conserve seulement l'essentiel du problème, oubliant pour un moment l'aspect théâtral du protocole relatif à la forme ronde, carrée, ou ovale des tables de la conférence, en quoi consiste le litige ?

— Hanoi réclame que le « Front National de Libération » soit reconnu comme l'unique représentant du peuple du Sud Vietnam. Les Nord-Vietnamiens disent que le Front est constitué de patriotes sud-vietnamiens qui veulent résister à l'« agression américaine ».

Saigon peut prouver qu'en fait, ce Front n'est qu'une organisation purement communiste contrôlée par Hanoi. Il ne manque pas de preuves palpables pour montrer comment, quand, et pourquoi le Front fut formé, qui agissent dans la coulisse, et dans quelles intentions.

— Hanoi affirme que les Américains ont mis le Sud Vietnam sous leur domination.

Saigon peut prouver que le Sud Vietnam a résisté à l'agression communiste pendant 18 ans. Si l'idéologie communiste à la manière de Hanoi a pu présenter quelque attrait réel au peuple sud-vietnamien, ce pays aurait été communiste depuis longtemps, même s'il y avait beaucoup plus de troupes américaines et alliées au Vietnam. Le fait que Hanoi, soutenu par Moscou et Pékin, a dû imposer son idéologie au peuple sud-vietnamien par la guerre prouve que Hanoi est bien l'agresseur.

— Hanoi soutient qu'il est une République Populaire indépendante, que le gouvernement de Saigon n'est qu'un « instrument de Washington ».

Saigon peut prouver que Hanoi est à peu près aussi indépendant que le gouvernement de Tchécoslovaquie. Les élections nationales

1967 were held in the presence of the world press which declared it a free and fair election, a feat which would doom the Hanoi regime if such a free election were to be held in North Vietnam.

— Hanoi claims it is duty-bound to «liberate» South Vietnam.

Saigon can prove that the «liberation» of South Vietnam is not much different from the Soviet «liberation» of Czechoslovakia. There are a number of world institutions, like the United Nations and the International Court of Justice, that could arbitrate any North Vietnamese claim on South Vietnam along peaceful and just methods. Armed aggression is not included.

The Saigon delegation has a strong case at the Paris conference. It does not have to worry about propaganda «victories» to prove its point. The truth speaks for itself. International armed support for the Saigon Government is essential to combat the military support of international communism to Hanoi. If Moscow and Peking could be persuaded to call off their dogs and tell North Vietnam to mind its own business, the issues could be solved in a rational, peaceful way. If our people were left alone, they could devote their energies to build a peaceful and prosperous nation.

★

de 1967 au Sud Vietnam se déroulaient en présence de la presse mondiale qui les ont reconnues comme libres et honnêtes; une telle élection ne serait jamais permise par le régime de Hanoi, car il sait qu'il aura certainement la condamnation unanime de toute la presse.

— Hanoi prétend qu'il est de son devoir de «libérer» le Sud Vietnam.

Saigon peut prouver que la manière de libérer le Sud Vietnam ne diffère pas beaucoup de celle employée en Tchécoslovaquie par les Soviétiques. Il existe un nombre d'institutions mondiales telles que l'Organisation des Nations Unies, et la Cour Internationale de Justice qui peuvent arbitrer, pacifiquement et justement, toute réclamation nord-vietnamienne sur le Sud Vietnam. L'agression armée est une méthode jamais permise.

La délégation de Saigon est dans une position forte à la conférence de Paris. Elle n'a pas besoin de «victoires» par la voie de la propagande. La vérité plaidera en sa faveur. L'aide armée que le Monde Libre apporte au Gouvernement de Saigon s'avère nécessaire pour combattre le soutien militaire que le monde communiste donne à Hanoi. Si l'on arrive à persuader Moscou et Pékin à rappeler leurs loups, à ramener le Nord Vietnam vers ses propres affaires, tout problème pourra se résoudre rationnellement et paisiblement.

Si on nous laisse vivre en paix, nous pouvons consacrer toutes nos forces à construire notre pays en une nation pacifique et prospère.

HAPPY NEW YEAR!

MEILLEURS VŒUX

DE BONNE & HEUREUSE ANNÉE !

VN OBSERVER

L'OBSERVATEUR du VN

SAIGON'S SECRET WEAPON

From our very special correspondent

L'ARME SECRETE DE SAIGON

Par notre correspondant très spécial

Hanoi has again escalated the war into a new phase — and may well regret undertaking so desperate a chance with so little to back it up. Catching the world unawares — the element of surprise is always favored by the communists — Hanoi sent winsome Nguyen Thi Binh to Paris. A charming woman who immediately set about propagandizing the National Liberation Front to all who would come in range of her charms. But femininity is not a weapon the communists know much about. Dialectically, they have decided that women are equal. Indeed, they almost believe women are the same as men. This has led to some errors which have put all communist countries behind in the race for female superiority.

Only the Soviet union now slowly emerging out of the Marxist dark ages, shows some recognition that females are things of beauty as well as socialist utility. Mainland China is trying to ban all displays of love and male-female attraction, an aspect of the cultural revolution that must rank high as the most stupid attempt in recorded history.

North Vietnam is not adverse to beauty (it is esconced too deeply in the Vietnamese soul) but has cloaked it with a generation of drabness. Even Madame Binh, the communist assault weapon in this new escalation, is, by most world standards, plain looking.

However, the gambit was a good one. The United States was caught without a prepared response. Could it send in its U.S.-based reserves from Hollywood, Las Vegas, or New York? What would be the impact of round-eyed women in an essentially Asian struggle?

Washington experts dared not react too fast. If Hollywood reserves were sent in, would Russia send a female cosmonaut, or China erupt by pouring two divisions of peasant girls into Vietnam? One must go carefully in these delicate international confrontations.

A detailed examination of intelligence reports showed that Mainland China was not prepared for the Hanoi move. After all, could Mao send his wife? She's getting a little frumpy now. Besides, she might get out of hand and try a cultural revolution with De Gaulle.

But the Saigon Government was prepared. South Vietnamese officials long ago recognized feminine charms as a secret weapon. Thus, it was a simple logistical problem to add two beauties to the Paris peace talk dele-

Hanoi a de nouveau hissé la guerre sur une nouvelle phase — et il peut bien avoir regretté de tenter cette chance avec trop peu de moyens.

Surprenant le monde tout entier — l'élément surprise ayant toujours été favorisé par les communistes — Hanoi envoya la séduisante Mme Nguyen Thi Binh à Paris. Cette charmante beauté s'est mise immédiatement à faire la propagande pour le « Front National de Libération », visant en particulier ceux qui sont la proie de son charme. Mais la féminité n'est pas une arme dont les communistes connaissent très bien l'usage. Dialectiquement, ils ont décidé que les femmes sont égales. Naturellement, ils croient presque que femmes et hommes sont la même chose. Cette conception erronée a fait que les pays communistes sont en retard, par rapport aux pays non-communistes, dans la course pour la supériorité de la femme.

L'Union Soviétique seule, émergeant maintenant peu à peu des profondeurs ténébreuses du Marxisme, admet dans une certaine mesure que la femme est chose de beauté aussi bien qu'une commodité socialiste. La Chine Continentale fait des efforts pour bannir l'amour et l'attraction réciproque entre homme et femme — un aspect de la révolution culturelle qui s'avère être une tentative des plus stupides que l'histoire ait connue.

Le Nord Vietnam n'est pas hostile à la beauté (le sentiment du beau ayant profondément pénétré dans l'âme du peuple vietnamien), mais il la dissimule sous les atours ternes de toute une génération. Même Mme Nguyen Thi Binh, l'arme d'assaut communiste dans cette nouvelle escalade de la guerre, est, aux normes internationales, sans attrait a cun.

Pourtant le jeu fut bien joué. Les Etats-Unis se trouvèrent pris au dépourvu. Pourraient-ils remédier à l'état de chose en puisant dans leurs réserves de Hollywood, de Las Vegas ou de New York? Quel pourrait être l'impact que créent des femmes aux yeux rondouillards dans cette lutte essentiellement asiatique?

Les experts de Washington n'ont pas osé réagir avec précipitation. Si les réserves de Hollywood descendent dans l'arène, se pourra-t-il que la Russie y enverra une femme cosmonaute, et la Chine, irritée, déversera-t-elle des divisions de ses paysannes au Vietnam? Il faut être vraiment prudent dans ces délicates confrontations internationales.

Un examen des rapports secrets montre que la Chine elle-même ne s'attendait pas à cette initiative nord-vietnamienne. Après tout, y-a-t-il quelque chance que Mao envoie sa femme à Paris? Elle est devenue un tant soit peu vieillotte. D'autre part, elle pourrait désertir les rangs pour aller essayer une révolution culturelle avec De Gaulle!

Pour le gouvernement de Saigon, il était tout prêt. Les officiels sud-vietnamiens ont reconnu depuis longtemps

gation. Madame Ky, accompanied by the Vice President, would have been sufficient to meet any Hanoi threat. But, in these days of over-kill, the Saigon Government also sent along an ex-Viet Cong cadre, lady lawyer Nguyen thi Vui.

Clad in traditional, form-fitting «ao dai» dresses which cover all but reveal a grace of femininity, these two women will make the communist threat look pale by comparison.

If beauty blossoms behind the bamboo curtain, the communists inadvertently may have introduced a weapon more fatal to them than the nuclear bomb. Communists thought women merely wanted to be equal with men. Ah, what a foolish blunder for socialist realism to make. Women, as any non-communist will tell you, want to be more than equal.

=

que les charmes féminins constituent des armes secrètes puissantes. Ainsi donc la présence de deux beautés parmi les membres de la délégation du Sud Vietnam aux pourparlers de paix de Paris n'est qu'une simple question de logistique. Mme Ky, accompagnée du Vice-Président, suffirait à elle seule à conjurer toute menace de Hanoi. Mais en ces temps de super-massacre, le gouvernement de Saigon a pris soin d'envoyer également une deuxième femme, l'avocate Nguyen Thi Vui.

A côté de ces deux jeunes femmes, vêtues de la «ao dai» traditionnelle qui leur moule le corps, qui couvre tout excepté leur grâce féminine, la menace communiste pâlit, par comparaison.

Si la beauté s'épanouit derrière le rideau de bambou, les communistes auront introduit chez eux une arme qui leur est plus fatale que la bombe atomique. Les communistes pensaient que les femmes demandaient seulement à être égales aux hommes. Ah! quelle folle erreur pour le réalisme socialiste! Les femmes, tous les non-communistes vous le diront, veulent être plus que égales.

- Workers of RMK BRJ construction combine repair the 3-kilometer long Hai Bà Trưng street in Saigon. This military truck route was heavily damaged in recent years. It links the Saigon port to the huge Tân Sơn Nhut airbase of Saigon and the strategic highway Saigon-Biên Hòa where is located the military Newport.

- Les travailleurs de la compagnie américaine RMK-BRJ vus en train de réparer la rue Hai Bà Trưng à Saigon, longue de trois kilomètres. Cette rue, choisie comme voie de transport militaire, a été gravement endommagée au cours des trois dernières années. Elle relie le port de Saigon à l'aéroport Tân Sơn Nhut de Saigon et à l'auto-route stratégique Saigon-Biên Hòa où se trouve le nouveau port militaire.



ROAD PROBLEMS IN VIETNAM

By NGUYỄN THUỘC

South Vietnam's heavily damaged road network is being rebuilt under a crash program costing over US\$ 27 million. Roads and bridges are a

prime target of the Viet Cong who seek to isolate the rural areas from the capital of Saigon and major provincial towns. Viet Cong sapper squads dynamite bridges, mine roadways, and dig huge ruts across highways. Their aim is partly military to prevent government troops from using the roads, and partly political, to impress the rural population that they are cut off and at the mercy of the enemy.

But with greatly improved military security, both in the urban and rural areas, the enemy is being increasingly denied access to the country's bridges and roads.

Vietnam's road system, built by the French, has suffered greatly under the impact of the war. Originally designed for loads of 15 to 20 tons, highways now carry traffic weighing over 30 tons. In Saigon, for example,

the number of vehicles [has] increased six-fold since 1955 and most of this took place in the last three years. In addition to 110 thousand private trucks and automobiles, 90 thousands bikes and three-wheeled vehicles, there are now over half a million scooters and 60 thousand military vehicles pounding the city's 360 kilometers of paved streets. Initially, road repair was confined to military needs with priority given to by-pass roads for convoys around congested city areas, building new military camps and opening critical roads such as Highway 19 from the coastal city of Qui Nhon to the town of Pleiku in the Central Highlands. However, a year ago, a program was started to repair Saigon's city streets. The American construction combine, RMK-BRJ, began repairing major thoroughfares while the Vietnamese Ministry of Public Works took on the task of widening and paving secondary streets. In all, some 350 kilometers of roadway in Saigon and surrounding Gia Dinh province are being repaired.

Recently, the Ministry announced a program for widening and resurfacing the principal highways throughout the country. Route One, the major north-south highway, is already under repair by engineers of both the U.S. Army and RMK-BRJ. Route Four, the leading artery into the Mekong Delta, is scheduled for repair in the near future. In the provinces, where the Viet Cong have made roads a key target, Public Works authorities and Revolutionary Development teams are working on village and hamlet roads, especially those critical to farm product marketing. Coupled with the vast expansion of major airfields — more than 80 fields are now capable of taking four-engined aircraft along with eight large jet strips — and a program of rebuilding Vietnam's shattered rail system, the newly repaired roads will give Vietnam one of the best transportation networks in Asia. Mr. Buu Don, Minister of Public Works, foresees the day when

Highways One and Four will become four-laned throughout the length of the country. Today, only a short stretch from Saigon to Bien Hoa is four-laned

— and the advantages are already evident in major new industrial plants and factories springing up all along this route.



- *Filipinos who are among foreign workers hired by RMK-BRJ, are seen repairing a major street of Saigon. RMK - BRJ personnel in Vietnam number about 21 thousand and consist of 18 thousand Vietnamese and three thousand Koreans, Filipinos and Americans.*
- *Des Philippins, qui sont parmi les travailleurs étrangers de RMK-BRJ, réparent un artère principale de Saigon. Le personnel de RMK-BRJ au Vietnam est au nombre de 21 mille, dont 18 sont des Vietnamiens et le reste, des Philippins, Coréens et Américains.*

LE PROBLÈME DES ROUTES AU VN

Par NGUYỄN THUỘC

Le réseau routier sud-vietnamien, lourdement endommagé, va être reconstruit dans le cadre d'un sensationnel programme coûtant plus de 77 millions de dollars américains. Les routes et les ponts au Vietnam ont toujours été les cibles primordiales des Viet Cong qui cherchent à isoler les régions rurales de la capitale de Saigon et des chefs lieux de provinces. Des unités de saboteurs Viet Cong dynamitent les ponts, minent les chaussées, et creusent de larges ornières en travers des routes. Le but visé est double. L'ennemi tente, sur le plan militaire, de donner aux popu-

lations rurales l'impression qu'elles sont isolées et soumises à son merci. Mais à mesure que la sécurité s'améliore, l'ennemi se voit interdire progressivement l'accès aux ponts et routes du pays.

Le réseau routier du Vietnam construit par les Français, souffre durement des effets de la guerre. Conçu à l'origine pour des charges de 15 à 20 tonnes, il succombe maintenant sous le poids des voitures de plus de 30 tonnes. A Saigon, par exemple, entre 1955 et 1968, le nombre de véhicules a sextuplé, et cette

augmentation s'est produit surtout au cours des trois dernières années. En sus des 110 mille camions et automobiles privés, et des 90 mille bicyclettes et tricycles, on compte encore plus d'un demi million de scooters et 60 mille voitures militaires qui martèlent nuit et jour les 360 kilomètres de chaussées des rues de la capitale. Au début, la réparation des routes visa à répondre aux besoins militaires, la priorité en était donnée aux chemins destinés aux convois qui avaient à contourner les rues encombrées de la cité, aux routes menant à de nouveaux camps militaires, et à l'ouverture des routes d'importance stratégique, telle la Route N° 19 qui relie la ville côtière de Qui Nhon à la ville de Pleiku, dans les hauts-plateaux du Centre Vietnam. Depuis un an, on commença la réparation des rues de Saigon. La compagnie américaine RMK-BRJ s'occupe

des grands artères, tandis que le Ministère des Travaux Publics du Vietnam se charge des rues secondaires. En tout, quelques 350 kilomètres de routes de Saigon et de la province voisine de Gia Dinh sont en train d'être remis en état.

Récemment, le Ministère des Travaux Publics annonça un programme d'élargissement et de surfacage des principales routes du pays. La Route N° 1 qui parcourt le pays du Nord au Sud est déjà en voie de réparation; le travail est assuré par des ingénieurs militaires américains et ceux de RMK-BRJ. La Route N° 4, celle qui mène la capitale au delta du Mékong, devra être réparée sous peu. Dans les provinces où les routes sont plus menacées par les Viet Cong, les employés des Travaux Publics et les équipes du Développement Révolutionnaire travaillent sur les routes qui desservent les

villages et hameaux, en particulier les voies d'approvisionnement de produits agricoles. Ensemble avec l'agrandissement des terrains d'aviation — plus de 80 dotés de huit larges pistes sont maintenant capables de recevoir des avions à quatre moteurs et avions à réaction — et le programme de réfection du réseau ferré branlant du Vietnam, la remise en état des routes fournira au Vietnam l'un des meilleurs réseaux de voies de communication de l'Asie. Mr. Buu Don, le Ministre des Travaux Publics, prévoit même le jour où la Route N° 1 et la Route N° 4 seront pourvues de quatre passages. A l'heure actuelle, seule la courte auto-route Saigon - Bien Hoa longue de 30 kms. présente quatre passages, et ses avantages sont tellement évidents que déjà de nombreuses grandes usines et installations industrielles ont surgi sur tout son long.

A UNITED EFFORT

Eight hundred and seventy-five orphans at the Long Thanh Orphanage, 15 miles northwest of Saigon, will have a new concrete school next year thanks to the work and generosity of allied forces here.

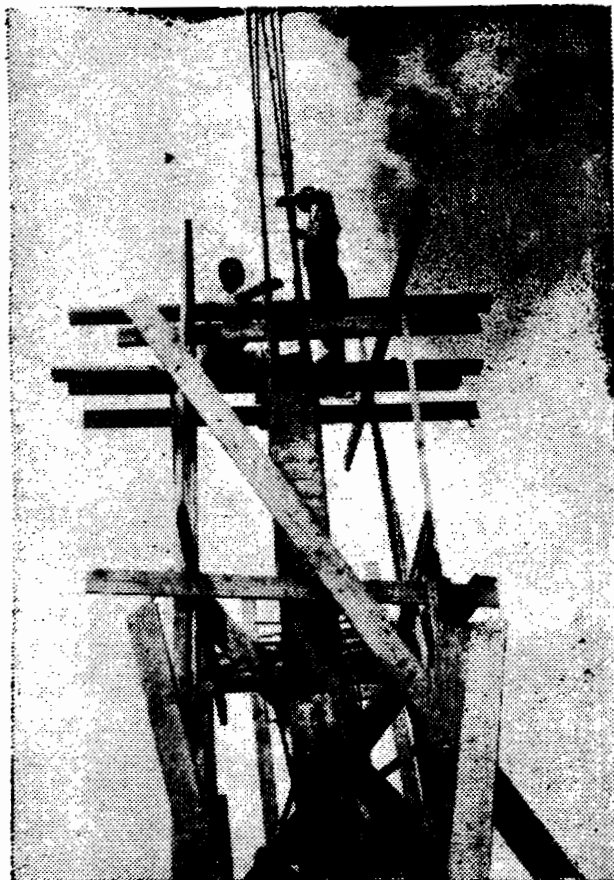
Units of the United States, Royal Thai and South Korean armies have chipped in concrete and other supplies as well as roofing for the school, but the orphans and their supervisors designed it and are doing the construction.

The children have been taking classes in a low, one-story wooden structure that

doubles as the orphanage kitchen and cafeteria. Although half finished, the school dominates the 30 acre tract and wooden buildings of the orphanage that was begun a year ago by three Vietnamese church groups.

The Vietnamese Catholic, Buddhist and Cao Dai churches began the orphanage as a project of their Association for Social Welfare of Vietnamese Children.

The orphans themselves got the school started by designing it and digging a well by hand more than 35 feet to get water for mixing



← • ROTUNDA SUPPORT — Older orphans man the forms for the supports of high central rotunda being constructed as part of new school.

concrete. They also dug the foundations of the building.

With help from allied forces and the U.S. Army's 2nd Civil Affairs Company at Long Binh Post, the orphans have finished building the walls of the school's largest part—a concrete rotunda sixty feet wide and thirty feet high that will be a meeting place.

Two wings with eight classrooms each are now being built. This month, engineers of the South Korean Army will begin building the roof of the rotunda, using precast asbestos panels donated by the Royal Thai Army.

Although the orphanage now holds only 875 people, the school could hold as many as 3,000 pupils «learning on shifts» according to the project's coordinator, First Lieutenant Ruhl Russel.

Lt. Russel, commander of the 14th AA Platoon of the 2nd Civil Affairs Company, coordinates civic action projects in Long Thanh District of Bien Hoa Province.

According to Lt. Russel «Getting the building materials for the school was easy — just a matter of «scourging» materials from various storage depots. The Vietnamese at the orphanage have really done most of the work. They've done the digging and designed the building. But», he continued, «it's coming along quickly because everyone has helped. It's really a united effort.»



● DONATION BY ROYAL THAI ARMY — Representatives of the Royal Thai Black Panther Regiment officially give roofing material to orphanage at Bear Cat for roofing for new orphanage school.



● FIRST PICTURE — Children at orphanage have their first portrait.

LES BANQUES ET LE MONDE DES AFFAIRES A SAIGON

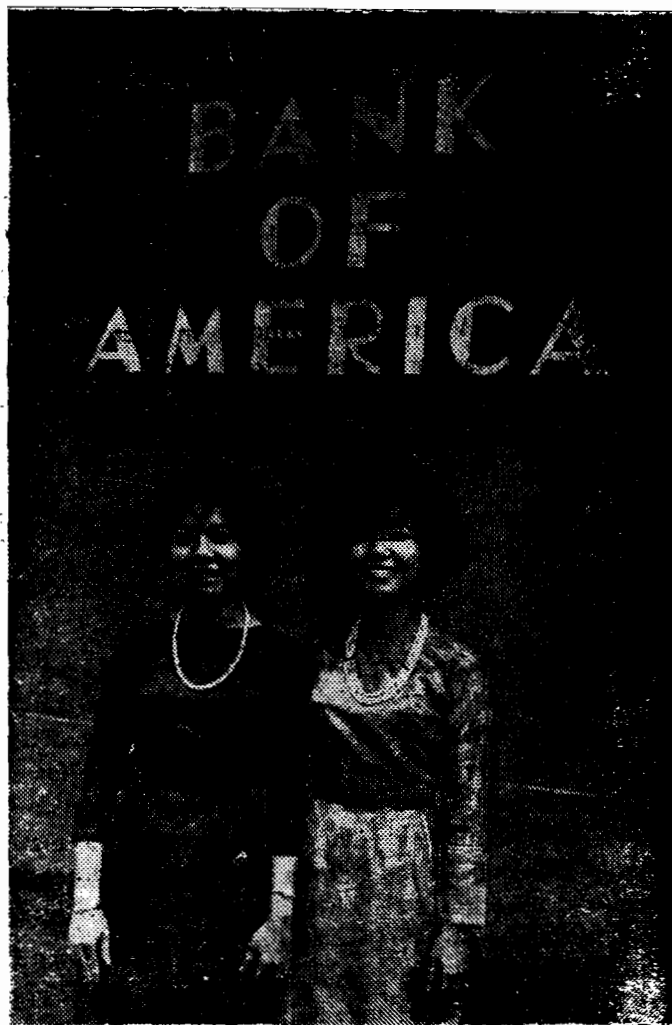
Par TRỌNG NHÂN

Les banques au Vietnam connaissent, ces dernières années, une pleine prospérité, malgré l'état de guerre ou plutôt grâce à des nécessités nées de la guerre. Il y a dix ans, les dépôts en banque, personnels et privés, s'élevaient à moins de sept millions de piastres (environ 60.000 dollars américains), et les prêts aux particuliers en furent la moitié. Pendant les six premiers mois de cette année (1968), les dépôts ont atteint la somme de 380 milliards de piastres environ 320 millions de dollars américains, et les prêts, ont dépassé 260 milliards de piastres.

Avant 1954, année où le Vietnam recouvra son indépendance, les banques françaises régnaient en maîtres sur l'économie vietnamienne, malgré qu'il y avait déjà en ce temps-là une banque vietnamienne, trois banques chinoises et deux banques anglaises. Aujourd'hui, il y a à Saigon vingt-trois banques dont dix vietnamiennes. Plusieurs banques étrangères ont ouvert des succursales à Saigon, entre autres la filiale de la Banque de Tokyo dont l'ouverture fut dictée par le financement des travaux de construction de la puissante centrale hydro-électrique de Danhim à Dalat, l'objet des réparations de guerre du Japon au Vietnam.

Parmi les banques étrangères, on remarque notamment les succursales d'une banque Thai et d'une banque coréenne, ouvertes en partie pour effectuer des opérations de change pour leurs nationaux vivant au pays, et en partie pour répondre à l'accroissement des relations commerciales et économiques entre leur pays et le Vietnam. La présence de nombreux Américains a donné lieu à l'ouverture de deux banques, la Bank of America et la Chase Manhattan Bank qui, à part les services rendus aux militaires et civils américains, cherchent aussi à étendre leur clientèle au Vietnam par le truchement ordinaire des dépôts de fonds, de l'ouverture des comptes et des services y afférant.

La poussée initiale qui avait conduit les Vietnamiens dans le secteur bancaire prit son ampleur après l'indépendance, quand le gouvernement commença à favoriser le commerce et l'industrie. L'établissement des usines électriques, cimenteries, verreries, manufactures textiles, pour ne mentionner que quelques industries majeures, a rendu nécessaires les services modernes des établissements bancaires. Les projets gouvernementaux de réforme agraire et les programmes de développement agricole financés par les prêts gouvernementaux (amélioration des semences,



● Banks in Vietnam 'not' only have cold cash and adding machines, as this picture proves.

● Dans les banques au Vietnam, il n'y a pas seulement que coffres-forts et machines à compter, comme le montre cette photo.

production des engrais, modernisation des instruments) créèrent de nouveaux courants d'affaires. Il en était de même des prêts consentis aux petits commerçants, agriculteurs et pêcheurs qui avaient un besoin pressant de tracteurs, pompes électriques, générateurs, moteurs marins, appareillages frigorifiques, pour ne citer que quelques articles de nécessité courante.

Pendant l'offensive générale des Viet Cong au début de cette année, un grand nombre d'établissements industriels furent si gravement endommagés que certains d'entre eux durent fermer leurs portes, réduisant au chômage un grand nombre de travailleurs. Pour les banques, cet état de choses signifiait des retards dans les remboursements aux emprunts. L'aide gouvernementale

vint à point pour atténuer en partie les difficultés rencontrées par les banques, mais ces dernières se ressentent encore du choc de l'attaque communiste du début de l'année. Néanmoins, la plupart des banquiers se sont vite remis. L'accroissement des importations — destinées non à soutenir l'effort de guerre, mais à absorber l'excédent de l'inflation monétaire — est une nouvelle source d'affaires lucratives. L'avenir immédiat, il est vrai, est limité par les exigences de la guerre, mais la poursuite des hostilités au Vietnam a provoqué un accroissement rapide des importations et exportations, ce qui agit comme un stimulant pour les activités des banques internationales.

D'ores et déjà, les banquiers prévoient un marché

qui, après la guerre, ira en s'élargissant quand les pénuries du temps de guerre auront été éliminées et les dégâts réparés. Les Vietnamiens se sont vite familiarisés avec les opérations bancaires et il est à prévoir une augmentation notable de dépôts privés, de prêts individuels et de crédits pour financer les affaires. A l'avenir, on estime que les banques au Sud Vietnam pourront doter le pays de services financiers des plus efficaces comprenant, entre autres, l'investissement de capitaux d'une nécessité vitale pour le développement des industries, des facilités de communication et de transport, en un mot, tout ce dont le Vietnam a besoin pour devenir un pays avancé et moderne.

BANKING AND FINANCE IN SAIGON

By TRỌNG NHÂN

Local banks are doing a booming business despite wartime problems and often because of war-related demands. Ten years ago, personal and private deposits amounted to less than 7 million piasters (about 60 thousand US dollars) and loans to individuals came to about half that figure. During the first six months of this year (1968) deposits came close to 38,000 million or about 320 million dollars and loans topped 26,000 million piasters.

Prior to Vietnam's independence in 1954 French banks dominated the colonial economy although there did exist one Vietnamese-owned bank along with three Chinese and two British. Today there are twenty-three in the nation's capital of which ten are Vietnamese. A number of foreign banks have established branches in Saigon, among them the Bank of Tokyo, largely to handle the funding of the war reparation agreements which included the building of the large Danhim hydro-electric project.

Among other foreign enterprises, a Thai and a Korean bank have opened branches, partly to cater to the exchange requirements of their nationals in South Vietnam and partly to develop future business potential. The large

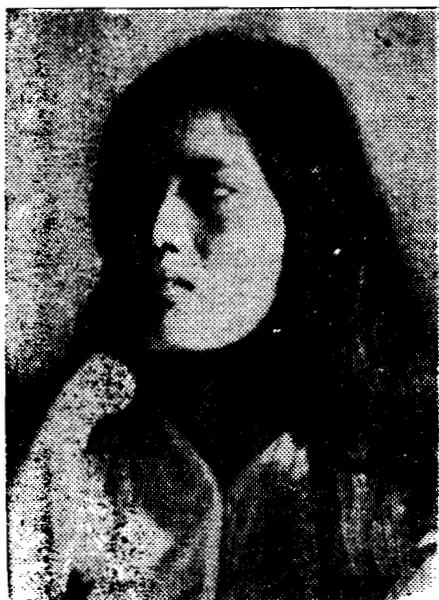
American presence brought in two banks, the Bank of America and the Chase Manhattan Bank which, aside from their facilities at U.S. military installations, are also seeking Vietnamese business through regular commercial deposits, checking accounts and related services.

The initial boost to Vietnamese banking came after independence when the government began a determined effort to promote commerce and industry. The establishment of electric plants, cement and glass works, textile mills, to mention but a few enterprises, required modern banking services. Government projects for land reform and agricultural development programs, financed with government loans, for improved rice seeds, fertilizers and modern farming equipment, are an important source of business. So are loans to small businessmen, farmers and fishermen who need tractors, electric pumps, generators, engines for fishing boats, refrigeration equipment, to name but a few items.

During the Viet Cong Tet offensive early this year, many industrial plants suffered heavy damage and some had to close down altogether resulting in great hardship for numerous workers. For the banks this meant loan

repayment delays and refunding requests. While government aid has greatly alleviated the problem, the impact of the Tet attack on the banks was substantial. Most bankers, however, are not unduly concerned. Rapid expansion of imports — and it should be stressed not imports related to the war effort but those designed to absorb inflationary surplus cash — is a lucrative source of new business. The immediate future, of course, is restricted by the exigencies of war, but the conflict in Vietnam has produced a vast increase in import and export trade which has stimulated international banking activities.

After the war, bankers foresee a widening market as wartime shortages are eliminated and damage rebuilt. The Vietnamese have taken to banking readily and a great increase in private deposits, personal loans and business credits is anticipated. In the future, the banks in South Vietnam can be expected to provide this nation with increasingly efficient financial services, including much needed capital inflow for industrial development, communication and transportation facilities — in fact all that is needed to transform Vietnam into a progressive, modern nation.



Miss Tran Thi Ho Le
Mlle Tran Thi Ho Le

At 18, Miss Tran thi Ho Le, a seasoned combat veteran of the Viet Cong Women's Corps who rose to command a 12 girl mortar squad, decided there wasn't a future in this career, and rallied a few months ago to the South Vietnamese Government under the Chieu Hoi or Open Arms program. Miss Le joined the Viet Cong guerillas three years ago, partly out of a sense of adventure and partly because she was told she would help emancipate the Vietnamese woman. She lived in the jungles, learned guerilla warfare and conformed to the disciplined and regimented existence of the Communist Party.

Miss Le, a native of Long An province, some 40 kilometers southwest of Saigon, participated in several attacks on local Long An towns. After two years she was in charge of a mortar squad consisting of 12 girls. She taught them to assemble and disassemble the weapons so they could be transported on their backs. She also studied mathematics to improve her skill in aiming and firing the projectiles. In recognition of her dedicated service, she was admitted to the "inner circle" of the Viet Cong elite and accepted as a Communist Party member. Although she was paid

CONFESSIONS OF A V.C. GIRL FIGHTER

By NGUYỄN THUỘC

800 piasters per month — about US\$ 6 — she had to forego six months pay each year as a sacrifice to the party.

Routine life in the jungle was strictly regulated. The girls were up at five in the morning for callisthenics before breakfast. Then two hours of study of party politics and communist indoctrination. Lunch at eleven and a short midday nap followed by military training from one to five. After dinner, group discussion of the day's events, self-criticism sessions or party cultural activities, and to bed at nine. On combat missions, food was often short and, at times, they were forced to eat rice mixed with burned leaves. But it was not the rigours of jungle life nor the hardships of a military career that made Miss Le decide to leave the ranks. She could no longer stand the cold and ruthless repression of human emotions and compassion.

Shortly after she joined she was not permitted to visit her parents or members of her family anymore as they were considered politically unreliable. All recruits — both men and women — were given medical examinations. Unmarried girls who had lost their virginity could not advance in the ranks of the Viet Cong. They were considered emotionally unreliable and unable to stand the rigid ascetics of communist life. Intimacy between the sexes was strictly forbidden. Men and women cadres were not permitted to see each other in private unless specific permission was obtained beforehand. As a result there were few love affairs and even fewer marriages. "Those who did get permission to get married", said Miss Le, "invariably left the Viet Cong ranks to try to live a normal life again."

The main complaint of Viet Cong women cadres, she continued, was the heavy personal restrictions placed

on them by the Party. "We accepted Party members stifling our love life", she said, "but it was difficult to endure their constant criticism and their negation of natural sentiments we all have as normal human beings. We missed the love of our family, the fun of being young and the occasional diversion of being gay and carefree. After being lectured again and again that life is grim and earnest, many of us began to feel a real hatred toward men. In effect, that's the main reason I left". Under constant pressure from Vietnamese and Allied Forces the majority of older men in the Viet Cong ranks were either killed, captured or they surrendered. The few who remained moved up in rank and their places were taken by young boys. At times, said Miss Le, the youngsters would mock them and say "Look out, fellows, mother is watching!". It didn't take long for the girls to realize that if they remained in the ranks, they would stay old maids forever.

Like most Chieu Hoi returnees, it was not an easy decision to defect. Fear and uncertainty how she would be received made her hesitate. As the days went by, she kept asking herself "What is the point of all this? For whom am I making this sacrifice? What do I get out of life while I am still young?"

Today, Miss Le is reunited with her parents and her relatives. Once again, she is back, "on the other side of Vietnamese life" where warmth, affection and love are not shunned. Her message to her former girl comrades "Have courage and come on over!"

Soon she will depart on a world tour under the auspices of the Vietnamese Government to explain the Chieu Hoi program and the impact it has on girls like herself who once were fighters for the Viet Cong.

CONFESSIONS D'UNE COMBATTANTE V.C. Par NGUYỄN THUỘC

A 18 ans, Mlle Tran Thi Ho Le, un combattant aguerri, vétéran du Corps des Femmes-Soldats Viet Cong, devint le commandant d'une escouade de 12 servants de mortiers, toutes des jeunes filles. Il y a quelques mois, elle eut le sentiment que sa carrière ne lui offrirait aucun avenir et elle décida de se rallier au gouvernement du Sud Vietnam, dans le cadre du programme gouvernemental de ralliement « Bras Ouverts ». Mlle Le s'était enrôlée dans les rangs Viet Cong comme guérillero, d'une part par esprit aventurier, et de l'autre, parce qu'on lui dit qu'elle pouvait aider à l'émancipation de la femme au Vietnam. Elle vivait dans la jungle, s'initiait aux secrets de la guérilla, et se pliait à la discipline et à l'existence enrégimentée du Parti communiste.

Originaire de la province de Long An, à quelque 40 kilomètres au Sud-Ouest de Saigon, Mlle Le avait pris part à plusieurs attaques contre le chef-lieu de cette province. Après deux ans de service, elle fut nommée à la tête d'une escouade de servants de mortiers qui furent toutes des filles. Elle leur apprit à monter et démonter les armes pour les transporter sur leur dos. Et pour plus de précision dans le lancement des projectiles, elle apprit elle aussi les mathématiques tous les jours. En récompense de son travail, on l'admit dans le cercle des éléments de confiance de l'élite Viet Cong, puis comme membre du parti communiste. Touchant en principe 800 piastres par mois, soit 6 dollars américains, elle dut cependant sacrifier six mois de solde tous les ans au profit du Parti.

La vie qu'elle mena dans la jungle était rigoureusement réglée. Les jeunes filles devaient se lever à cinq heures du matin pour répondre à l'appel avant le petit déjeuner. Après, elles étudiaient pendant deux heures la politique du parti et la doctrine communiste. Après le déjeuner à 11 heures, ce fut un court somme à

midi, suivi de 13 à 17 heures d'un cours d'instruction militaire. Après le dîner, ce furent des séances de discussions par groupes sur les événements du jour, des séances d'auto-critique ou d'activités culturelles. A neuf heures, on alla au lit. Au cours des missions de combat, il leur arrivait souvent de manquer de vivres et bien des fois, elles devaient manger du riz avec des feuilles grillées en guise d'aliments. Ce n'étaient pourtant pas les privations de la vie dans la jungle, ni les servitudes de la carrière militaire qui avaient incité Mlle Le à abandonner les rangs Viet Cong. Plutôt, elle ne pouvait plus supporter la répression des émotions et de la compassion humaines.

En effet, peu après son enrôlement, Mlle Le n'était plus autorisée à visiter ses parents et les membres de sa famille, considérés par le Parti comme politiquement indignes de confiance. Toutes les nouvelles recrues, hommes et femmes, durent subir un examen médical. Les filles non mariées qui, cependant, avaient perdu leur virginité furent délaissées par les chefs Viet Cong. Qualifiées comme trop sentimentales et émotives, elles furent jugées comme incapables d'endurer les rigueurs de la vie communiste. L'intimité entre les deux sexes était rigoureusement interdite. Un homme et une femme ne pouvaient causer en privé à moins d'avoir une autorisation préalable. Il en résulta que les relations d'amour furent choses rares, et plus rares encore, les mariages. « Ceux qui obtiennent l'autorisation de se marier », dit Mlle Le, « quitteront généralement les rangs Viet Cong, car tous sentent le besoin de revenir à une vie normale ».

Pour les cadres féminins Viet Cong, elles se plaignaient surtout, ajouta Mlle Le, d'être l'objet de fortes contraintes de la part du Parti. « Nous pouvons accepter que le Parti étouffe notre vie amoureuse », dit-elle « mais il est insupportable de subir constamment des critiques et le rejet

de tous les sentiments naturels communs à tout être humain. Il nous manquait l'amour pour notre famille, le plaisir de nous sentir jeunes, et les occasions de vivre gaiement et à l'abri du souci. Après avoir été si souvent sermonnées sur l'austérité de la vie, plusieurs d'entre nous en arrivaient à éprouver un réel sentiment de haine envers les hommes. En fait, ce fut la principale raison qui me poussa à quitter les rangs Viet Cong. » D'autre part, harcelés sans relâche par les forces vietnamiennes et alliées, la plupart des vétérans Viet Cong furent tués, faits prisonniers ou se rendirent. Ceux qui restaient montaient en grade, remplacés par de tout jeunes garçons. Ceux-ci, dit Mlle Le, pour se moquer de nous, s'écriaient parfois : « Attention, les gars ! Maman nous guette ! » Les filles n'avaient pas tardé à se rendre compte que si elles ne quittaient pas, elles risqueraient de rester vieilles filles pour la vie.

Pour la plupart des ralliés, il n'est pas aisé de se décider avant la défection. La crainte et l'incertitude quant à l'accueil qu'on leur réserve les font hésiter longtemps. Pour Mlle Le, les jours s'écoulaient et elle ne cessait de se demander chaque jour : « A quoi tout cela rime ? Pour qui mes sacrifices ? Quelle jouissance ai-je eu pendant que je suis encore jeune ? »

Maintenant, Mlle Le est rendue à ses parents et amis. Elle revient vers « l'autre côté de la vie du peuple vietnamien » où règnent la cordialité, l'affection et l'amour. Le message qu'elle envoie à ses anciennes camarades : « Soyez courageuses et revenez avec nous. »

Bientôt, elle fera un voyage à l'étranger, sous les auspices du gouvernement, pour expliquer les raisons du succès du programme « Chieu Hoi » (programme des « Bras Ouverts »). Elle démontrera l'effet de ce programme sur les jeunes filles qui comme elle, ont combattu dans les rangs Viet Cong.



- Top picture : A board at the entrance of the «Kinderhof» says : SOS Vietnam Children's Village for 1000 orphans. (One of the 66 SOS Kinderhofs in the world).

Bottom picture : General view of the Go Vap kinderhof.

- Dessus : Un panneau à l'entrée du «Kinderhof» dit : SOS - Village d'Enfants du Vietnam, pour nourrir 1000 orphelins. (L'un des 66 SOS Kinderhofs dans le monde).

Dessous : Vue générale du Kinderhof de Go Vap.

VIETNAM'S FIRST «KINDERHOF» LE PREMIER «KINDERHOF» AU VIETNAM

By NGUYỄN THUỘC

GO VAP, SOUTH V.N. — This autumn, in the Saigon suburb of Go Vap, the first Kinderhof or children's village, will open its doors to some 1000 homeless youngsters. A Kinderhof is a specially designed center for orphans which was developed after the Second World War by Dr. Hermann Gmeiner of Vienna, Austria. Organized on a worldwide basis, there are now 66 such centers around the globe, forty-eight in Europe, six in Brazil and others in Japan, Korea, India and the Philippines. The Go Vap

unit of 41 homes is the first such venture in Vietnam.

The project is on a site of 600 square kilometers and each home is a pre-fabricated building, made in Austria. It is built on stilts two and a half meters high to provide air circulation and an individual playground under-neath. Each home is 20 meters long by 12 meters wide. It is divided into three apartments of which the center one contains a living and dining room and a study, all with small child-size chairs, tables

GO VAP, SUD VIETNAM — Cet automne, à Go Vap, dans la banlieue de Saigon, le premier «Kinderhof», ou village d'enfants, au Vietnam ouvrira ses portes pour accueillir quelque 1000 enfants sans famille. Un kinderhof est un centre d'habitation arrangé spécialement pour nourrir les orphelins. Conçus initialement par le Dr. Hermann Gmeiner de Vienne, Autriche, les kinderhofs se sont multipliés après la Seconde Guerre mondiale. Organisés à l'échelle mondiale, on en trouve actuellement 66 dans

le monde : 48 en Europe, 6 au Brésil et le reste au Japon, en Corée, en Inde et aux Philippines. Le village d'enfants de Go Vap, totalisant 41 logis, est le premier du genre au Vietnam.

Le village a une superficie de 600 km² et les habitations sont des maisons pré-fabriquées en Autriche. Pour une meilleure aération, toutes les maisons sont construites sur pilotis, à 2m50 au-dessus de la terre, et sont pourvues toutes et chacune d'une cour. Chaque habitation de 20m de long sur 12m de large comporte trois compar-

and cabinets. In the two end apartments are bedrooms, toilets and a kitchen. Each bedroom for the children has six little beds. The home is of modern design and comes fully equipped with a refrigerator, electric kitchen range and is completely furnished.

Eighteen youngsters will occupy each home which will be looked after by two women. The leading one is called the « Mother » and her assistant is the « Aunt » to the children in their care. Women chosen for this work will be local residents of Go Vap and must be between the ages of twenty and forty, single or childless. They will be selected for their pleasing personality and their ability to handle their charges with love and affection. The Kinderhof will provide full care for children from infancy to

about 14. Within the children's village there will be a medical and administrative office and a local school. Some of the children will be permitted to attend schools in Go Vap to give them contact with children from regular homes. Also, children from the suburb of Go Vap will also be allowed to attend the Kinderhof school.

This Vietnam project is under the direction of Helmut Kutin, a young Austrian representative of the international Kinderhof organization. He expects that the entire project will be completed and operational by the end of this year, and he hopes that this first Kinderhof for orphans in Vietnam will lead to many others to take care of numerous youngsters who are the innocent victims of this war.



timents servant de salon, de salle à manger et de salle d'études munie de tables et chaises pour enfants. Aux deux extrémités des compar- timents, ce sont des cham- bres à coucher, la cuisine et les toilettes. Chaque chambre à coucher est garnie de six petits lits. D'un style moderne, chaque maison arrive au Vietnam est meublée d'un frigidaire, d'une cui- sinière électrique et d'un mobilier complet.

Dix-huit enfants occupe- ront chaque logis, confié aux soins de deux femmes. Ils appelleront « maman » la dame qui sera, pour ainsi dire, le chef de famille, et « tante » son assistante. Les femmes préposées à ces tâches devront être des habitantes de Go Vap, céli- bataires ou sans enfant, âgées de 20 à 40 ans. Elles seront choisies pour leurs manières sympathiques et leur aptitude à remplir leur rôle dans l'amour des en- fants. Le Kinderhof s'occu-

pera des enfants à tous les points de vue, dès leur plus jeune âge jusqu'à 14 ans. Il y aura un cabinet médi- cal, un bureau administratif et une école. Certains enfants du village seront autorisés à fréquenter les établis- sements scolaires de Go Vap pour leur permettre de pren- dre contact avec les enfants des familles ordinaires. Par contre, les enfants des en- virons de Go Vap pourront aussi fréquenter l'école du Kinderhof.

La construction du Kin- derhof de Go Vap est confiée à M. Helmut Kutin, un jeune Autrichien repré- sentant l'Organisation Inter- nationale des Kinderhofs. Selon lui, le projet de Go Vap sera achevé et pourra commencer à fonctionner à la fin de cette année. Il espère que ce premier village vietnamien pour orphelins conduira à la construction d'autres villages semblables, pour le secours de nombreux autres enfants victimes de la guerre.

AUTUMN, LOVE AND RAIN

By LÊ KIM KIÊN

In Vietnam, particularly in the North and Center, rain falls heavily and persistently every year, between the third and the seventh days of the seventh moon (about August). In ancient times people believed that this annual rainfall coming invariably at the same period were tears of a heavenly couple in distress, which leads us to the following story.

°
° °

In Vietnam autumn begins on the first day of the seventh moon.

Not so luxuriant as spring, nor so petulant as summer, autumn is always moderate, and calm. It has its particular charm; the sky is serene and blue, water is pure, breezes gentle and cool, sweeping softly into the willow-trees, rippling their long leaves. At night, the moon, exceptionally bright, glides slowly across a spotless sky.

As autumn is always beautiful and calm, poets and scholars, in ancient times, liked to relax and, while sipping a small cup of hot tea or aromatic wine, meditate upon life,

recite poems or discuss philosophy. It was also in autumn that romance blossomed, for young men and girls walked at sunset on a riverbank or on the border of a lake and there, they whispered words of love.

Once upon a time there was a romance of two lovers condemned to live apart, one on each side of a wide river. There were no boats, no bridges, no means whatever to cross it. To earn their living the man had to tend cattle and the woman work at a loom. Their daily work provided food and

clothing but they gave it little care, for they, always waited for evening to come. Then they went to the river, one on each side, standing for hours, waving their hands, looking at each other over the silent waters. There, they could see each other but could not hear their words of love, for the e were snatched away by the wind and lost in the distance between them. They stood there until dusk when their silhouettes loomed and faded into darkness.

Evening after evening, again and again, they came there, standing and looking at each other. The silent rive flowed on and year passed into year and autumn came and went.

Not far from the river, in a cluster of high trees, was a band of ravens. In the daytime, they were busy searching for their prey. At dusk they saw the lovers but, at first, paid no attention to them. Then they noticed that day after day, when evening came, the lovers, one on each side of the river looked at each other, waving their hands, weeping silently. At last the ravens understood, were deeply touched and had great pity for them. They decided to help them.

Autumn came again. It was the season propitious for lovers and the ravens decided to carry out their plan. It was the second night of the seventh moon. The ravens flew in all directions, searching for bricks, stones, sand, lime and other useful materials, picked them up, held them tightly in their beaks and dropped them in a straight line across the river.

A bridge was built when dawn broke.

The next evening, the lovers, as usual, came to the riverside. When they saw the bridge, they could not believe their eyes, but the bridge was there, real, solid and well-shaped. They rubbed their eyes, and looked again to make sure that it was not a dream. They came near, touched the bridge with their feet, then stepped on it, and as they were certain that it held



fast, they ran across and rushed into each other arms.

They stood on the bridge four days and four nights, and during this time their tears ran unceasingly.

When the fourth night was almost over, they felt that the bridge tottered beneath them and was going to collapse. They realized it was time to leave and with pain in their heart they separated. The moment they reached the riverbank, the bridge fell apart. Stones, bricks, sand, lime, all disappeared into the water and were scattered by the flow. Soon no trace of the bridge was left.

Autumn came and went, then winter, chilly, then spring, warm and noisy, then summer, hot and indolent, then again another autumn. And, as quickly as before, a new bridge was built by the ravens and again the lovers met.

Year after year, they met for four days and four nights, between the third and the seventh days of the seventh moon and their tears flowed unceasingly like the rain.

Who were these lovers and where did they come from? Both came from the heavenly empire. There, the man tended the emperor's cattle and the woman worked at a loom to provide

clothing for the court. One day, as she was working on her loom, she suddenly heard the sound of a flute coming the field. The sound came nearer and was so bewitching that she stopped her loom to listen. Now the sound came from just beneath her window. Quickly she left her loom and rushed over. A handsome young man astride a buffalo was playing a flute. Their eyes met and their hearts throbbed. She flushed, he smiled and romance began. He went on, still playing while she looked at him and listened until the sound faded away in the distance.

Deeply in love she began to work less and less and the clothing she produced was not enough for the needs of the court. The heavenly emperor became alarmed and angry and decided to punish both of them. He sent forth an edict, condemning them to go down to earth and to live there separately in human form with the common people to eternity.

On earth, their separation enhanced their love. Profusely they weep at their annual meeting on the transient bridge built for them by the ravens every autumn. Therefore, there always is rain over the whole country, which lasts for four days and nights.

THE RETURN OF THE GENERALS

By VÃN NGÃN

LE RETOUR DES GÉNÉRAUX

Of 21 general officers forced into exile during the numerous government changes since 1963, only five still remain abroad. A few of the ousted generals have returned to take important positions either in the nation's political life or in the government. The most dramatic returnee under President Nguyen Van Thieu's « Greater National Union » policy was General Duong Van Minh, known as Big Minh for his large size.



General Duong Van Minh

He recently returned from Bangkok upon the request of another former exile, General Tran Thien Khiem, who is now Thieu's Minister of Interior. With the establishment of a stable, constitutional government, most ousted officers are allowed to return home. Lieutenant General Do Cao Tri was re-instated and given command of the important Third Corps



General Do Cao Tri

area, which includes the capital city of Saigon. General Khiem was given the Interior Ministry with its control of police and security forces.

The return of former Army leaders to public life began more than a year ago, at the time of the national election campaigns for the Vietnamese Senate and House of Representatives. Three generals former ran



General Tran Thien Khiem

Des 21 officiers généraux forcés de s'exiler par suite des changements survenus sous divers gouvernements depuis 1963, seulement cinq restent encore à l'étranger. Quelques uns des généraux évincés sont retournés au pays et occupent d'importantes fonctions dans la vie politique ou au sein du gouvernement. Le retour le plus sensationnel, dans le cadre de la politique de « Grande Solidarité Nationale » préconisée par le Président Nguyen Van Thieu,



General Tran Van Don

fut celui du général Duong Van Minh, appelé populairement « Big Minh », à cause de sa grande stature. Il retourna au pays tout récemment, venant de Bangkok, sur l'invitation d'un autre ancien exilé, le Général Tran Thien Khiem, actuellement Ministre de l'Intérieur. La stabilité d'un gouvernement constitutionnel a permis à la



General Ton That Dinh

plupart des généraux évincés de revenir au pays. Le Lieutenant-Général Do Cao Tri fut réintégré dans ses fonctions et nommé Commandant de l'importante 3ème Région Tactique dont fait partie la ville de Saigon. Le Général Khiem, Ministre de l'Intérieur, contrôle les forces de Police et de Sécurité.

Le retour des anciens chefs militaires à la vie



General Huynh Van Cao

in the elections and won seats in the Senate. Today, these three are considered to be among the most powerful political leaders outside the national administration: former Lieutenant Generals Tran Van Don and Ton That Dinh and former Brigadier General Huynh Van Cao. The first two were leaders in the Army Revolution which overthrew Diem on November 1, 1963. Deputies of the National Assembly have requested the government to allow the remaining generals to come home. Two generals ousted during the Thieu-Ky military regime years (1965-67) would like to return: former First Corps Commander Brigadier General Nguyen Chanh Thi and former Vice President of the National Leadership Council Lieutenant General Nguyen Huu Co. Thi was removed during the 1966 Buddhist crisis and Co was exiled in early 1967. Today, ten other former generals live as private citizens. Some have retired from public life while others have indicated they may want to return to duty in some responsible capacity.

While some observers express fear that President Thieu's policy of permitting former dissidents to return home could lead to possible trouble for South Vietnam's young constitutional government, others believe that the service of these experienced officers will greatly strengthen the nation. The return of the generals is one aspect of President Thieu's



General Nguyen Huu Co

publique eut lieu, il y a plus d'un an, au moment des élections législatives. Trois anciens généraux se portèrent candidats au Sénat et furent élus. Aujourd'hui, ces généraux comptent parmi les leaders politiques les plus influents du pays. Ce sont l'ex Lieutenant-Général Tran Van Don, l'ex Lieutenant-Général Ton That Dinh et l'ex Brigadier-Général Huynh Van Cao. Les deux premiers furent les principaux artisans de la révolution déclenchée par l'armée le 1er Novembre 1963 pour renverser le gouvernement Ngo Dinh Diem.

Des membres de la Chambre des Députés ont demandé au Gouvernement d'autoriser les généraux encore en exil à revenir au pays. Parmi eux se trouvent deux généraux évincés sous le régime militaire Thieu Ky des années 1965-1967: l'ancien Commandant de la 1ère Région Tactique, le

« Greater National Union » policy to further unify the nation against the enemy from the North.

Brigadier-Général Nguyen Chanh Thi et l'ancien Vice-Président du Conseil de Direction de la Nation, le Lieutenant-Général Nguyen Huu Co. Le général Thi fut destitué en 1966, en pleine crise bouddhique, et le général Co, exilé au début de 1967.

A l'heure actuelle, 10 autres anciens généraux vivent comme de simples citoyens. Quelques uns se sont retirés de la vie politique, d'autres désirent être réintégrés dans l'armée, pour pouvoir continuer à servir le pays.

Certains observateurs craignent que le retour des anciens dissidents pourra créer des difficultés au jeune gouvernement constitutionnel du Sud Vietnam. D'autres estiment, par contre, que ces officiers

expérimentés représentent une force appréciable à utiliser pour le bien du pays. Le retour des généraux constitue l'un des aspects de la politique de « Grande Solidarité Nationale » préconisée par le Président Thieu, visant à créer l'union nationale pour faire face à l'agression communiste nord-vietnamienne.



General Nguyen Chanh Thi

Visit

Visitez

QUANG - NGUYEN

65, ĐƯỜNG PASTEUR SAIGON

- ★ Where you can find all types of genuine Vietnamese modern and ancient lamps.
- ★ Vous y trouverez toutes sortes de lampes vietnamiennes, modernes et anciennes.

FREEDOM IS A ROUGH ROAD FOR SAIGON'S NEWSPAPERS

By PHŨ SĨ

When Vietnam's new Information Minister Tôn-That-Thien abolished censorship last May, there was jubilation in Saigon's 25 daily newspaper offices. Many suspended papers were allowed to publish again. But freedom is not always an easy road for the press. Within two months, there were 22 additional dailies competing in an already over crowded market. According to the Vietnam Publisher's Association, nine newspapers lost between \$ 3,000 (US) and \$ 30,000 (US) as the fight to gain readers grew in intensity. Unfair competition, wailed some publishers. Why, they cried, some editors actually increased the number of pages from the usual four or six to twelve and fourteen! No less than half of the city's papers are running the latest novel by Kim Dung, a knight-errant melodrama called 'The Smiling Adventurer'. Vietnamese readers love fiction and most dailies carry three to six serialized novels as regular features.

And, publishers say, some unscrupulous operators are giving extra tips to distributors above the official 30 per cent regular fee to have

their own papers pushed in favour of those of their competitors.

The Publishers Association held numerous meetings on this problem, but no solution has yet been found to control this rampant competition. In desperation, they asked Information Mi-

nister Thien to intervene with government controls. Thien replied that he could not do so in what is now a purely private business. Many publishers are unhappy, but so far, Saigon's newspaper readers have not complained. They enjoy getting bigger, fatter papers and a choice of 47 dailies.

LA LIBERTÉ, UN CHEMIN RABOTEUX POUR LA PRESSE DE SAIGON — Par PHŨ SĨ

Quand en Mai dernier, le Ministre de l'Information, M. Tôn Thât Thiên, abolit la censure de la presse, un air de jubilation souffla dans les bureaux des 25 journaux de Saigon. A la même occasion, plusieurs journaux suspendus furent autorisés à paraître.

Mais la liberté n'est pas toujours un chemin sans cahot pour la presse. En l'espace de deux mois, il y eut 22 nouveaux journaux qui entrèrent en compétition avec les 25 anciens, dans un marché déjà saturé. Selon l'Association des Propriétaires de Journaux Vietnamiens, neuf nouveaux journaux ont connu des déficits variant entre 3.000 et 30.000 US dollars, pendant que la concurrence pour la clientèle devient extrêmement âpre.

Pire encore, des cas de concurrence déloyale ont fait gémir plusieurs éditeurs qui se plaignent que, pour impressionner les lecteurs, certains journaux ont augmenté leurs pages de quatre ou six à 12 ou même 14. Et toujours dans le cadre de cette concurrence, presque la moitié des journaux de la capitale publient le dernier roman de chevalerie de Kim Dung intitulé «Le Chevalier Souriant». Les Vietnamiens ont soif de romans, et c'est ainsi que la plupart des journaux publient régulièrement de trois à six romans-feuilletons. Et au dire des éditeurs, il y a des confrères sans scrupule qui donnent des pourboires supplémentaires aux distributeurs, en sus des 30% de commission réglementaire,

pour qu'on vende leurs journaux en priorité, au détriment de ceux des autres.

L'Association des Propriétaires de Journaux ont tenu plusieurs réunions pour tenter de résoudre le problème de la concurrence déloyale sans aboutir à aucune solution positive. Dans le désespoir, elle a fait appel à l'intervention du Ministre de l'Information qui la leur refusa, alléguant qu'il ne veut point se mêler dans une affaire privée de la presse. Beaucoup d'éditeurs sont mécontents, pendant que, par contre, les lecteurs se réjouissent, car ils ont plus de pages à lire, et surtout le droit à un choix immense dans la forêt des quotidiens de Saigon.

Tarif d'abonnement en page 38

Subscription rate on page 38

Comme nombre de villes dans le monde, Saigon doit faire face actuellement au problème de la circulation qui empire de plus en plus. Pour le résoudre, la cité expérimente en ce moment des ponts aériens pour piétons, comme on a vu à Singapour, Tokyo, Djakarta et dans d'autres pays d'Asie. Deux ponts sont en train d'être bâtis à la grande place Dien Hong, en plein centre de la ville de Saigon, vers laquelle convergent dix rues et boulevards, et où l'on trouve, entre autres, les halles du marché central de Saigon, la gare des chemins de fer, et la station centrale des autobus. Des milliers de piétons se pressent à tout moment autour de la place, sans mentionner l'encombrement énorme créé par toutes sortes de véhicules, y compris les voitures hippomobiles qui desservent le marché. Plus de cinquante agents de la police routière y travaillent en permanence.

Avec la population de Saigon qui grossit de 400.000 âmes en 1955 à plus de deux millions à présent, le nombre des voitures, véhicules motorisés et bicyclettes a augmenté dans une proportion fantastique. En 1955 il y avait 20.000 automobiles dans la cité, aujourd'hui on en compte plus de 850.000. L'année dernière, plus de 15.000 accidents de circulation furent enregistrés dans la région métropolitaine de Saigon, faisant 227 morts.

Déjà, il y a des critiques accusant les ponts d'avoir nui à la beauté du square. Certains disent : « Ces ponts sont trop hauts. Comment les vieillards, les femmes enceintes et les porteurs de lourds fardeaux pourront-ils les franchir ? » Il est un autre problème que les ingénieurs n'ont jamais prévu. Les ponts feront l'objet d'un jeu des plus divertissants — regarder les belles jeunes filles en mini-jupes déambuler là-dessus, ce qui ne contribue qu'à encombrer davantage la circulation. Où en est le but de ces ponts ?



- One of the two overhead pedestrian footbridges built at Dien Hong square in the heart of downtown Saigon. It is still not completed, waiting for the construction of the second one which links the other end of the square to the Saigon central market in the background.
- L'un des deux ponts bâtis à la place Diên Hồng, au centre de Saigon. Un autre pont, en train d'être construit, reliera l'autre bout du square au marché central de Saigon, à l'arrière plan.

FOOTBRIDGES AND MINISKIRTS

By TRỌNG NHÂN

PONTS ET MINI-JUPES

Like many cities in the world, Saigon is faced with an ever worsening traffic problem and in an effort to solve it, the city is experimenting with overhead pedestrian footbridges such as are already in use in Singapore, Tokyo, Djakarta and other places in Asia. Two footbridges are being built at famed Dien Hong Square in the heart of down-town Saigon. Around this square, where ten streets converge, is the Saigon Central Market, the Railway Station and bus depot. Thousands of pedestrians swarm across at eight zebra crossings not to mention the acute congestion caused by vehicles and horse-drawn carts servicing the market. Over fifty traffic police are on regular duty in this square alone.

Along with the population of Saigon which has soared from 400,000 in 1955 to over two million, there has been a fantastic increase in the number of vehicles, motor cycles and bi-

cycles. In 1955, for instance, there were 20,000 automobiles in the city — today, there are over 850,000. Last year over 15,000 motor accidents were reported in the Saigon metropolitan area, resulting in 227 fatalities.

Already there is criticism that these two footbridges may spoil the appearance of the square. One citizen said : « These bridges are going to be too high. How are old people, pregnant women and peddlers with heavy loads going to manage ? » Also, there could be one problem the engineers did not anticipate. These bridges may become the scene of an exciting spectator sport — watching beautiful girls in miniskirts trip daintily across which could contribute to more traffic congestion which surely is not why they are being built in the first place.

THE RED CROSS AIDS REFUGEES ★ LA CROIX ROUGE AIDE LES RÉFUGIÉS

QUANG NGAI, VIETNAM — For 60,000 Vietnamese who have fled Viet Cong terror in Quang Ngai Province, Red Cross workers provide food, shelter, sanitation and medical care. Together with a team of specialists from the American Red Cross, these workers distribute food and provide care for refugees in 40 camps. They are all volunteers. In the near future, Red Cross workers will extend their efforts into neighbouring Quang Tin Province where another 25,000 refugees need help badly.

QUANG NGAI, VIETNAM — Pour les 60,000 habitants de la province de Quang Ngai qui ont fui la terreur Viet Cong, la Croix Rouge Vietnamienne leur apporte une aide active en leur procurant vivres, abris, soins sanitaires et médicaux. Une équipe de spécialistes de la Croix Rouge Américaine, tous des volontaires, participe à cette œuvre qui s'opère dans 40 camps de réfugiés. Bientôt la Croix Rouge étendra ses activités dans la province voisine de Quang Tin où 25,000 autres réfugiés attendent un secours urgent.

Récréation



● A former tailor turned vocational instructor for the Vietnamese Red Cross teaches a pretty Vietnamese girl the art of sewing on a modern machine. The clothing she makes will be distributed to needy refugee children in a nearby camp.

● Un tailleur devenu un instructeur de la Croix Rouge Vietnamienne enseigne à une jeune fille l'utilisation d'une machine à coudre moderne. Les habits confectionnés par la jeune fille seront distribués aux enfants nécessiteux d'un camp de réfugiés voisin.



● A priest supervises refugee students who learn to type in a vocational class sponsored by the Vietnamese Red Cross and operated by a local church at Binh Son, in northern Quang Ngai province. Vocational instruction is tied to job requirements needed in the province. Carpentry, welding, livestock raising, sewing and auto-mechanics are among the course taught.

● Un prêtre suit le travail d'un groupe de jeunes réfugiés qui apprennent la dactylographie, une des classes professionnelles pour les réfugiés, patronnée par la Croix Rouge Vietnamienne et l'église de Binh Son, dans la province de Quang Ngai. L'enseignement professionnel tient compte des besoins spécifiques de la province. La menuiserie, la soudure, l'élevage du bétail, la couture et la mécanique automobile sont parmi les matières enseignées.



● The Vietnamese Red Cross helps the parents of these healthy children to start a new life in a new village northwest of Saigon after the entire group of 214 families fled the Viet Cong for the fifth time. Originally the village migrated from North Vietnam in 1954 rather than live under communist rule. Red Cross help provides building tools and materials for the new settlement of Vinh Son.

● La Croix Rouge Vietnamienne a aidé les parents de ces enfants à rebâtir une nouvelle vie dans un nouveau village au nord-est de Saigon. Ces gens appartiennent à un groupe de 214 familles qui ont fui le Viet Cong pour la cinquième fois, la première étant la fuite du Nord Vietnam en 1954. Ces familles forment maintenant le nouveau village de Vinh Son construit avec des matériaux et un équipement fournis par la Croix Rouge.



● A small boy ties painfully on a board while a Red Cross worker and an American Red Cross specialist lance a boil on his back. Two-man teams visit each of Quang Ngai's 40 camps once every two weeks for out-patient clinics. Serious cases are sent to the province hospital. A major job of the Red Cross medics is to provide health information and special diets for under-nourished children and elderly persons.

● Un garçon souffrant est soigné par un médecin de la Croix Rouge Américaine, aidé par un membre de la Croix Rouge locale. Des équipes de deux hommes chacune visitent les 40 camps de réfugiés une fois toutes les deux semaines pour soigner les malades à domicile. Les cas sérieux sont traités dans l'hôpital provincial. L'une des principales tâches des médecins de la Croix Rouge est la vulgarisation des préceptes sanitaires et l'administration de diètes spéciales aux enfants et personnes âgées sous-alimentés.

